Activités d'élevage et prédateurs

Le risque loup

De l'aléa naturel à la gestion adaptative de la protection

IPRA

www.ipra-landry.com

2019

Le risque loup ©

De l'aléa naturel à la gestion adaptative de la protection

La prédation comme aléa naturel

C'est l'acte de prédation qui par définition caractérise le prédateur. Pour ses proies potentielles, la prédation est un aléa naturel. Y compris dans un environnement où pastoralisme et loups partagent un même espace, la prédation sur le cheptel (*déprédation*) est à appréhender comme « un phénomène naturel ». Dans ce contexte, il existe une probabilité non nulle que ce phénomène se réalise.

Le risque naturel loup

Parce que la prédation affecte, dans ce cas, un système : le pastoralisme et en présence d'enjeux liés à cette activité (intégrité du troupeau, organisation pastorale, viabilité de l'exploitation) le phénomène naturel de prédation devient un risque. Le loup étant (ici) le seul facteur à l'origine du processus dommageable, on peut parler d'un risque naturel « loup ».

Le risque loup se définit comme la probabilité de voir se concrétiser le danger de prédation dans un contexte donné, associée à un niveau de dommages sur le cheptel et/ou de dysfonctionnement du système pastoral (ensemble de effets négatifs prévisibles).

La notion de risque recouvre à la fois le danger réel de prédation et la perception qu'en ont le berger, la profession et la société, l'endommagement potentiel comme l'endommagement effectif.

Maitriser le risque loup : la nécessité d'une gestion au quotidien

Le risque se situe à la croisée entre l'aléa loup, facteur d'endommagement et la sensibilité d'un système pastoral, potentiellement vulnérable.

Gérer le risque loup, c'est estimer son intensité, son occurrence et son impact en fonction de la vulnérabilité du système menacé. Ainsi se détermine un niveau de risque et conséquemment le niveau de protection à y opposer.

Une gestion qui pourrait en limiter les effets dommageables commence par répondre, autant que possible, aux questions essentielles : dans quelles situations ? comment ? avec quelle intensité ? le risque loup peut se réaliser. Une fois cette analyse réalisée, il s'agit de bâtir une protection adaptée à la menace globale mais aussi, et c'est toute la difficulté, assurer sa fiabilité et son efficacité dans la durée pour répondre au caractère, par nature, évolutif du risque loup.

Nous proposons aujourd'hui une approche en deux volets pour organiser la protection au fil du temps, sur une UP et plus généralement pour une exploitation.

❖ Un Plan Initial de Protection (PIP) :

Compte tenu du contexte général, il s'agit de bâtir **une stratégie de protection de base**, soutenable et applicable à l'essentiel des contextes et séquences qui caractérisent l'activité pastorale (alpage, intersaison, agnelage …). Un Plan Initial de Protection, (PIP) à concevoir selon la logique de l'exploitation (fonctionnement, objectifs, contraintes …) l'environnement extérieur (naturel et humain : type de territoires, enjeux, gestions spécifiques…) et les outils de protection mobilisables.

PIP = un socle de dispositions permanentes (aménagements, équipements, pratiques d'élevage …) associées à une sélection de moyens de protection (gardiennage, chiens, clôtures …)

❖ Un niveau de protection « au jour le jour »

Mais parce que la menace loup autant que la vulnérabilité du système pastoral ou encore le contexte environnemental évoluent en permanence, le chalenge est de **fournir « la bonne protection au bon moment »**

Dans des contextes naturels et pastoraux par définition très variables, il s'agit de conserver un système de protection efficient quelles que soient les circonstances qui pourraient le mettre à mal au fil du temps pastoral.

A la démarche globale du PIP doit s'ajouter une surveillance au jour le jour de la menace : une évaluation en temps réel du risque loup et de la vulnérabilité de son système pastoral et de protection. Cette analyse circonstancielle permet de déterminer **un mode de vigilance** à adopter pour gérer le risque loup au quotidien en ajustant la protection aux conditions actuelles ou à venir.

Mode de vigilance : un niveau d'attention et de protection toujours adapté grâce à une gestion modulable du PIP en y intégrant les paramètres et enjeux du moment.

Faire face au risque : la méthode *Vigi-prédation* ©

La protection d'un troupeau n'est pas un concept figé, un système que l'on déploie une bonne fois pour toute. Un plan de protection doit tenir compte des aléas du quotidien et n'a de sens et d'efficacité dans le temps que s'il est ajusté à chaque situation nouvellement rencontrée ou prévisible.

Bien souvent, avec l'expérience, éleveurs et bergers s'inscrivent « intuitivement » dans cette démarche. Aujourd'hui, grâce à une meilleure connaissance de l'espèce, une meilleure compréhension des phénomènes déprédateurs (et des réponses des outils et techniques de protection), nous proposons une méthode simplifiée pour systématiser cette gestion adaptative du risque loup.

❖ Évaluer la vulnérabilité (6 indicateurs – fig.1)

- Son niveau de protection/PIP > **Quelle est l'efficience de mon PIP ?**
- Le risque de prédation potentiel > **Quelle est la menace loup ?**
- Les éléments contextuels > **Quels sont les facteurs circonstanciels aggravants ?**

❖ Déterminer un *mode de vigilance* (fig.1)

L'analyse de la situation à l'aide des indicateurs retenus, permet d'opter pour le niveau de vigilance approprié qui se traduira autant par une série de mesures pratiques/techniques que par un niveau d'attention/mobilisation du professionnel en charge du troupeau.

❖ Proportionner la réponse à la menace

Cette démarche rationnalise la gestion de la protection en évitant de sous-estimer ou surestimer le risque loup et en restant « à jour » dans sa stratégie de protection.

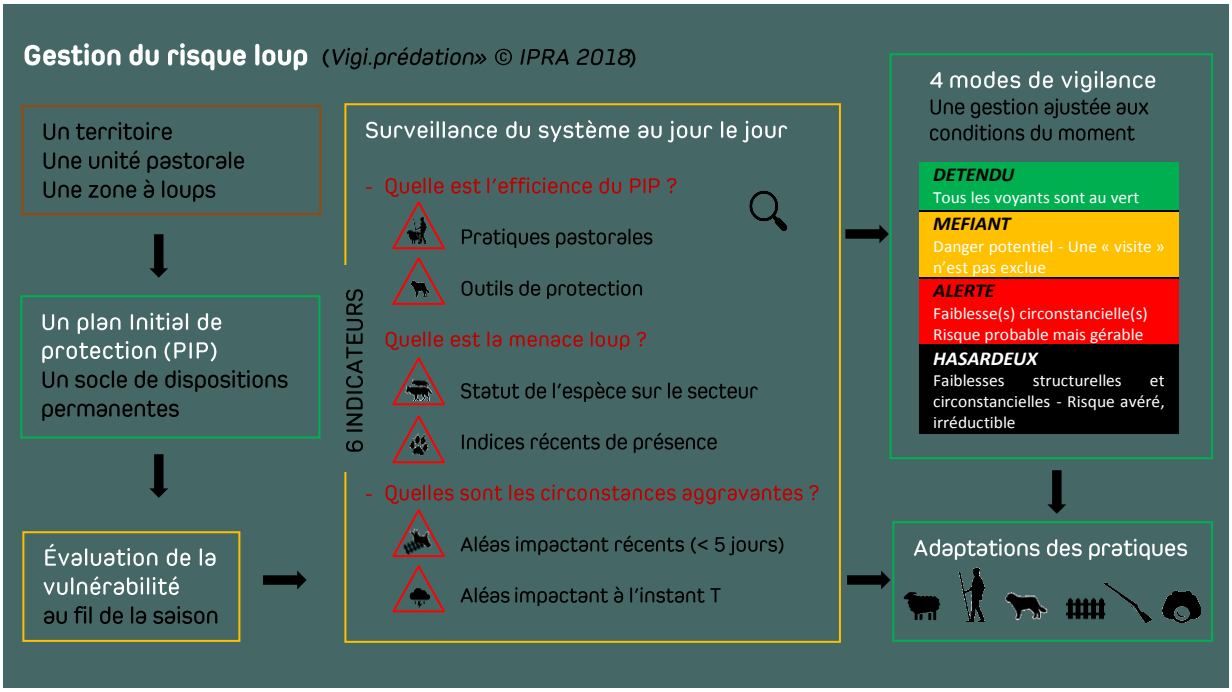

FIGURE 1 : SYNTHÈSE DE LA MÉTHODE DE GESTION DU RISQUE LOUP

Vers une gestion vertueuse du risque loup

Les pratiques et techniques s'ajustent à la situation. Le suivi de ces indicateurs permet, autant de fois que nécessaire (durant la saison, un quartier, la journée …) de mesurer simplement et rapidement la menace loup et son niveau de protection. Le *mode de vigilance* retenu et les actions associées peuvent être remis en question à tout moment selon l'évolution des conditions internes et externes au système pastoral à protéger. Il convient alors d'actualiser le suivi des indicateurs et capitaliser l'expérience acquise.

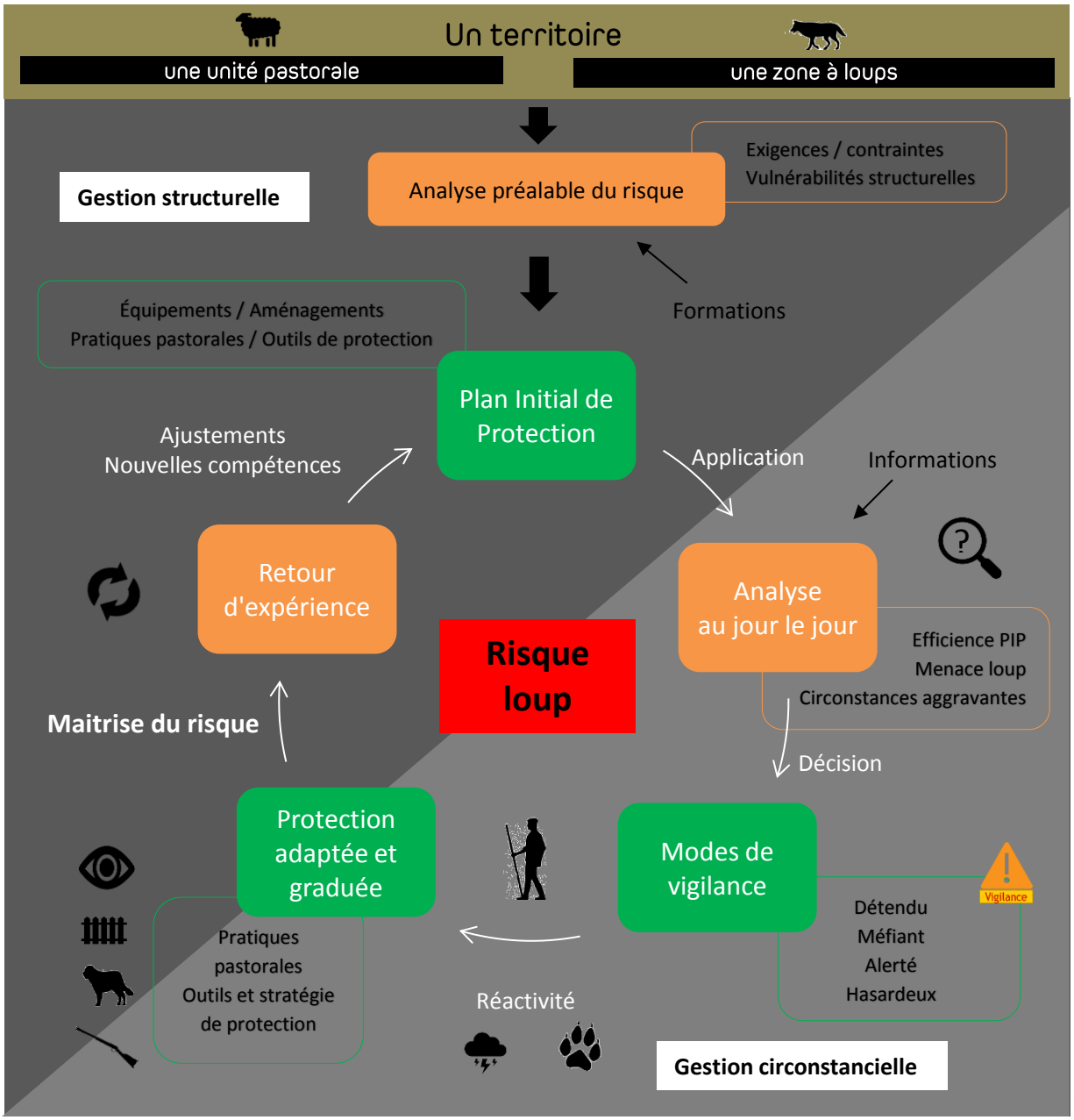

FIGURE 2 : CYCLE RÉTROACTIF DE LA PROTECTION

Plus d'information sur la méthode Vigi.prédation :

CONTACT :
@ Jean-Marc Landry – 0679328445 / @ Jean-Luc Borelli – 0684750513
www.ipra-landry.com